

# L'identité du protestantisme évangélique et son développement historique en Alsace

Par Christopher Sinclair  
Maître de conférences à l'Université de Strasbourg

## I. Introduction

### II. L'Anabaptisme et le Mennonitisme du 16<sup>e</sup> siècle à nos jours

### III. Le Piétisme (18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles) et ses prolongements actuels

### IV. Les Églises implantées au 19<sup>e</sup> siècle et leurs prolongements actuels

### V. Les Églises et mouvements apparus au 20<sup>e</sup> siècle

## I. Introduction

L'implantation du **protestantisme évangélique** (ou « évangélisme ») en Europe continentale, y compris en Alsace, est parfois présentée comme un phénomène récent et d'origine anglo-saxonne. Cette vision des choses demande à être fortement nuancée. Car si plusieurs Églises évangéliques sont effectivement d'implantation récente, et si l'apport anglo-américain a été réel à certaines époques, **le protestantisme évangélique a aussi des racines profondes en Europe continentale, notamment dans les pays rhénans et en Alsace**. En effet, comme nous le verrons plus loin, l'évangélisme est apparu dans ces régions **dès la Réforme protestante du 16<sup>e</sup> siècle**, grâce à des initiatives autochtones. Et au cours des siècles suivants, la plupart du temps l'évangélisme n'a pas eu besoin de l'influence anglo-saxonne pour se développer et s'étendre.

Lors de leur apparition au 16<sup>e</sup> siècle, et encore aujourd'hui, les **Églises protestantes évangéliques** sont des **Églises dites « libres »**, c'est-à-dire volontairement indépendantes de l'État.

L'Église catholique, les Églises protestantes luthérienne, réformée et anglicane ont voulu être des Églises dites « établies », en conservant un lien officiel fort avec l'État ; et elles ont vu comme un avantage que tous les habitants d'un pays ou d'une région soient automatiquement considérés comme membres de l'Église.

Au contraire, les Églises évangéliques libres, à l'image de l'Église primitive décrite dans le Nouveau Testament, ont choisi de rester **autonomes par rapport à l'État**, tout en étant **soumises aux lois de leur pays** ; elles ne reçoivent pas de subventions, et sont financées par des dons libres et volontaires de leurs membres ; elles refusent l'idée que les habitants d'une région soient considérés comme chrétiens simplement parce qu'ils y sont nés, ou simplement parce qu'ils ont été baptisés peu après leur naissance dans une Église établie.

Certes, le terme d'Églises libres, pour désigner spécifiquement les Églises évangéliques, a perdu de sa pertinence aujourd'hui dans les pays où les autorités ont institué la séparation de l'Église et de l'État, faisant juridiquement de toutes les Églises (même de l'Église catholique et des Églises luthéro-réformées) des Églises libres. C'est le cas pour la quasi-totalité des départements français depuis la « loi de séparation de l'Église et de l'État » de 1905.

Cependant, dans les trois départements d'Alsace-Moselle, le terme d'Églises libres pour désigner les Églises évangéliques est encore pertinent aujourd'hui. En effet, les Églises catholique et luthéro-réformées d'Alsace-Moselle sont encore liées à l'État par le **Concordat et les articles organiques de 1801-02**, tandis que les Églises libres de la région sont sous le régime des associations culturelles (encadrées par le droit français mais séparées de l'État), comme les Églises du reste de la France.

Comme les autres Églises chrétiennes, les Églises évangéliques sont **trinitaires**, confessant Dieu « Père, Fils et Saint Esprit ». Elles reconnaissent les textes des Conciles des premiers siècles qui ont fixé l'**orthodoxie chrétienne**. Elles se fondent sur les grands principes de la **Réforme protestante** du 16<sup>e</sup> siècle : le salut est possible seulement par la **grâce de Dieu** (qui culmine dans la mort et la résurrection de Jésus-Christ) et la **foi du croyant** ; et la **Bible**, Parole inspirée de Dieu, est considérée comme norme en matière de vérité doctrinale et de pratique chrétienne.

Les Églises évangéliques pratiquent le **baptême des adultes** (très rarement, le baptême des nourrissons). Cela est lié au fait que ce sont des **Églises de professants**, dont on devient membre par un choix conscient et volontaire, suite à une **conversion personnelle à Jésus-Christ et à l'Évangile**, et en **confessant publiquement sa foi**. Un principe évangélique est que « **l'on ne naît pas chrétien, on le devient** ». Ce qui explique que de nombreux mouvements ou Églises évangéliques soient apparus lors de « réveils », c'est-à-dire des moments où des chrétiens de tradition ont redécouvert une foi vivante qu'ils ont voulu ensuite transmettre autour d'eux.

**A l'image de l'Église du Nouveau Testament**, les Églises évangéliques attendent de leurs membres un engagement dans la durée. Avec l'aide de l'Esprit Saint, le croyant est appelé à maintenir une **relation personnelle vivante avec Dieu**, par la prière et la lecture de la Bible ; à mettre ses dons et qualités au **service de l'Église**, dans l'esprit du sacerdoce universel des croyants ; et à être un **témoin de Jésus-Christ**, en mettant en pratique l'amour du prochain, en parlant de la bonne nouvelle du salut autour de lui, et en participant aux actions d'évangélisation de l'Église [\[1\]](#)

Sur cette base commune, l'évangélisme fait preuve d'une assez grande diversité, notamment concernant ses structures ecclésiales. Il est composé d'une variété de **familles d'Églises** (appelées aussi « dénominations ») de sensibilités différentes, et organisées de façon plus ou moins centralisée. Certaines suivent le modèle **congrégationaliste**, où chaque église locale (ou « assemblée ») est indépendante, notamment financièrement ou pour la nomination de ses dirigeants ; d'autres sont de véritables « unions d'églises » se rapprochant du **modèle synodal**, où les finances et la nomination des pasteurs sont gérées de façon centralisée. Certaines ont des pasteurs à plein-temps et rémunérés ; d'autres sont dirigées uniquement par des bénévoles (en général appelés « anciens » et « diacres »). Certaines acceptent des femmes comme pasteurs ou anciens, d'autres non. La plupart sont conduites par des personnes ayant reçu une formation théologique dans un institut biblique ou une faculté de théologie ; mais certaines sont conduites par des personnes autodidactes, dont l'autorité se fonde sur leur charisme personnel et leur expérience de chrétien.

L'évangélisme est aussi composé de nombreux **mouvements missionnaires et mouvements d'action caritative, sociale ou éducative**, soit liés à des Églises, soit indépendants ou inter églises (« interdénominationnels »). Les Évangéliques appellent ces mouvements des « **œuvres** » ; en France (Alsace comprise), ce sont la plupart du temps des associations déclarées sous le régime des **associations culturelles ou d'intérêt général**.

La diversité évangélique apparaît encore plus grande quand on constate la présence, dans l'Église catholique et les Églises luthéro-réformées, de nombreuses personnes de **sensibilité évangélique**, qui croient à un **christianisme professant, fondé sur la Bible** et tourné vers l'évangélisation du monde, à la manière des chrétiens évangéliques des Églises libres. Par exemple, selon une enquête de terrain, 18% des pasteurs luthéro-réformés d'Alsace-Moselle se déclaraient évangéliques en 1980 [\[2\]](#).

A présent, nous allons voir plus en détail comment l'évangélisme est apparu et s'est développé en Alsace du 16<sup>e</sup> siècle à nos jours, à travers l'action de différents réveils, mouvements et Églises [\[3\]](#).

## **I. L'Anabaptisme et le Mennonitisme du 16<sup>e</sup> siècle à nos jours**

On peut situer les origines du mouvement évangélique en Suisse **autour des années 1520**, avec l'apparition du mouvement anabaptiste. À Zurich dans ces années là, un désaccord survient autour du réformateur protestant Zwingli sur la manière de faire avancer les idées de la Réforme : certains, avec Zwingli, souhaitent maintenir le baptême des nourrissons hérité de l'Église catholique, et souhaitent faire appel à l'autorité civile pour la gouvernance de l'Église ; mais d'autres s'y opposent, en invoquant les principes évangéliques du Nouveau Testament : **nécessité d'une conversion personnelle à Jésus-Christ pour devenir chrétien, baptême des croyants, séparation de l'Église et de l'État, liberté de conscience**.

Conrad Grebel, un des dirigeants du groupe opposé à Zwingli, pratique le 21 janvier 1525, avec quelques « frères », le baptême d'adultes dans une maison particulière. Cet acte explique qu'on ait appelé les membres de ce groupe (puis leurs disciples) des **Anabaptistes**, d'un mot grec qui veut dire « rebaptiseurs », puisque ces hommes avaient déjà été baptisés une première fois comme nourrissons dans l'Église catholique. Grebel et ses partisans (Georg Blaurock, Felix Manz, Balthasar Hubmaier....) sont dès lors considérés comme des insoumis et **condamnés par les autorités civiles** zurichoises : certains sont exécutés par noyade, d'autres reçoivent des peines de prison. Ceux qui parviennent à s'enfuir cherchent asile vers le nord, le long de la vallée du Rhin, là où on veut bien les tolérer. Exilés, les Anabaptistes continuent de prêcher leur message.

C'est ainsi qu'**à partir de 1525, des communautés anabaptistes naissent en Alsace**, notamment à Strasbourg, cité tolérante et ville refuge pour de nombreux protestants dissidents. Ces communautés anabaptistes d'Alsace grandissent et se structurent, par l'action de pasteurs et de prédicateurs dynamiques, comme Pilgram Marpeck (réfugié venu d'Autriche) et Michael Sattler (originaire du Pays de Bade) [\[4\]](#). **A l'époque, on compte environ 2500 Anabaptistes à Strasbourg, soit 10% de la population totale de la ville**, qui est d'environ 25 000 habitants.

Cependant, soucieux de normalisation ecclésiastique, le Conseil de la ville finit par expulser les Anabaptistes en plusieurs étapes entre 1530 et 1540 [\[5\]](#). De petits groupes parviennent à se maintenir dans d'autres villes et cantons de la région. A partir de 1670, leur nombre se trouve renforcé par l'arrivée d'une vague d'Anabaptistes suisses chassés du canton de Berne.

Comme on le voit, l'apparition de **l'Anabaptisme en Europe continentale dans les années 1520** a précédé la Réforme protestante anglo-saxonne, qui date des années 1530. L'Anabaptisme a même eu un impact sur le protestantisme britannique, puisque les premières Églises baptistes britanniques ont été créées par des Protestants réformés anglais réfugiés en Hollande et entrés en contact avec des Anabaptistes de ce pays.

C'est au 17<sup>e</sup> siècle que les Anabaptistes vont être appelés « **Mennonites** » (ce qui est toujours leur appellation actuelle), du nom de Menno Simons (1496-1561), un prêtre hollandais devenu anabaptiste et dont le rayonnement s'est étendu **à toute l'Europe rhénane**.

En 1712, Louis XIV, maître de l'Alsace depuis quelques décennies et qui veut y imposer le catholicisme, exile la plupart des Mennonites d'Alsace Lorraine vers le pays de Montbéliard et les hautes vallées des Vosges et du Jura. Certains préfèrent alors émigrer en Russie ou en Amérique, **à la recherche de contrées plus tolérantes**. Après la Révolution française de 1789 et au cours du 19<sup>e</sup> siècle, le refus des Mennonites de prêter serment aux autorités civiles et de porter les armes leur vaudra souvent de nouvelles tracasseries administratives, **d'où de nouvelles vagues d'émigration**.

Cet exil explique par exemple la présence des **Amish** en Amérique du Nord. Vers 1690, Jacob Amman, un des « anciens » de la communauté mennonite de Sainte-Marie-aux-Mines, trouve que les Mennonites s'éloignent des principes bibliques de leurs fondateurs : il exige le retour à une vie plus simple, dans un esprit de non-conformité au monde ambiant. Les disciples d'Amman, que l'on désigne désormais du nom d'« Amish », **émigrent en Amérique entre 1750 et 1850** à la recherche de terres et de liberté.

Malgré les persécutions, quelques centaines de Mennonites ont fait le choix de rester en Alsace, avant tout dans des zones rurales jusqu'au début du 20<sup>e</sup> siècle (Geisberg, Bourg-Bruche, Birkenhof, Schweighof, Ensisheim, Pulversheim...). Mais **après la première guerre mondiale**, grâce aux progrès de la liberté de conscience, et aussi sous l'effet de l'exode rural, des Mennonites s'établissent à nouveau dans des villes, petites ou grandes : à Strasbourg, Mulhouse-Pfastatt, Colmar-Ingersheim, Neuf-Brisach, Altkirch et Saint-Louis. En 1980, les Mennonites francophones se sont regroupés en une union d'églises légalement enregistrée, l'*Association des Églises Évangéliques Mennonites de France* (AEEMF), dont le centre de gravité demeure l'est de la France. [\[6\]](#)

Les Mennonites de l'est de la France accomplissent **un important travail social**, notamment à travers le *Mont des Oiseaux*, une résidence pour personnes handicapées située à Wissembourg ; et à travers la résidence pour personnes âgées dépendantes de *La Rosemontoise*, à Valdoie près de Belfort.<sup>[7]</sup>

## II. Le Piétisme (18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles) et ses prolongements actuels

Le **Piétisme**, dont l'un des principaux fondateurs **est un Alsacien de Ribeauvillé**, Philip Jakob Spener (1635-1705), se développe en Europe continentale aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles. En réaction contre le formalisme des Églises de son époque, le Piétisme prêche un retour à une « religion du cœur », c'est-à-dire **une relation confiante, vivante et aimante entre le chrétien et son Dieu**, et débouchant sur des œuvres de charité. Il se veut au départ un mouvement de réveil à l'intérieur des Églises luthériennes et réformées, mais ses démêlés avec les autorités ecclésiastiques le conduisent bien souvent à entrer en dissidence et à fonder des mouvements indépendants.

En 1735, les **Frères Moraves**, un mouvement piétiste indépendant d'Europe centrale, envoient en Alsace deux prédicateurs allemands, Frederick Schmutz et Christian Lembke. Ils y implantent plusieurs communautés (dont la plus importante à Strasbourg) ; celles-ci s'éteindront à la fin de la première guerre mondiale, avec le départ de la population d'origine allemande.

L'**Alsace du 18<sup>e</sup> siècle** voit surgir d'autres petites communautés locales de Piétistes, dont la plupart seront fédérées en un mouvement structuré sous le nom de **Pilgermission St Chrischona** à partir de 1828, puis sous le nom d'*Union des Églises Évangéliques St Chrischona* (UEEC) en 1952, et finalement sous le nom de **Vision France** en 2010, pour marquer la volonté du mouvement d'implanter des églises locales en France de l'intérieur <sup>[8]</sup>. Actuellement, *Vision France* compte quatorze assemblées en Alsace, une en Moselle, trois en Franche-Comté et deux en Vendée. Cette famille d'églises est aussi à l'origine de la maison de retraite médicalisée *Le Petit Château*, fondée en 1966 à Beblenheim.

En 1978, les églises Chrischona ont donné naissance à une autre fédération du même type, l'association missionnaire **France pour Christ** (FPC), dont le but est d'implanter de nouvelles églises locales dans l'est et le nord de la France. Une fois qu'elles sont viables, ces nouvelles églises rejoignent la famille d'églises **Alliance pour Christ** (APC) ; FPC et APC comptent ensemble aujourd'hui cinq églises dans le Bas-Rhin, trois en Moselle, et une quinzaine dans d'autres départements de l'est et du nord de la France.

Malgré son caractère souvent dissident, le Piétisme a continué à exercer une influence durable au sein des Églises luthérienne et réformée, par exemple à travers l'œuvre du pasteur pédagogue Jean-Frédéric Oberlin (1740-1826), ou celle du pasteur François Haerter (1797-1874), fondateur de la *Société Évangélique* (chargée de raviver et de propager la foi) et de la *Maison des Diaconesses* de Strasbourg <sup>[9]</sup>. Cela explique la présence, encore aujourd'hui, de personnes de sensibilité évangélique au sein de ces Églises.

Le Piétisme d'Europe continentale s'est développé en grande partie sans l'aide du monde anglo-saxon, et il a même eu des conséquences sur ce dernier : c'est en effet suite à des contacts avec des Frères Moraves lors de ses voyages en Amérique et en Allemagne que le **pasteur anglican John Wesley** s'est détaché d'une religion du rite et des œuvres, pour se convertir à une "foi du cœur" de type piétiste et **fonder le mouvement méthodiste dans l'Angleterre du 18<sup>e</sup> siècle**.

## III. Les Églises implantées au 19<sup>e</sup> siècle et leurs prolongements actuels

Le 19<sup>e</sup> siècle voit s'établir en Alsace **de nombreuses églises évangéliques**, nées de différents réveils de la foi ou initiatives missionnaires ayant leur origine soit en Alsace même, soit dans les pays voisins (Allemagne, Suisse), soit dans les pays anglo-saxons (Royaume-Uni, États-Unis).

### a) Les Églises libres issues du Réveil de Genève

Le **Réveil de Genève** est un mouvement de **renouveau spirituel** de type piétiste qui touche **des étudiants en théologie de Genève** entre 1810 et 1820, et qui gagne ensuite les Églises de Suisse et de France au

cours des décennies suivantes. Ce réveil doit beaucoup à la prédication de certains Frères Moraves et de missionnaires baptistes-calvinistes anglais et écossais (Richard Wilcox, Robert Haldane et Henry Drummond) résidant à l'époque à Genève [10].

**Ami Bost** est l'un des premiers pasteurs genevois touchés par le Réveil. Employé par une société missionnaire londonienne depuis 1819, il vient prêcher en Alsace autour de 1820. Suite à cela, une *Église évangélique libre* est fondée à Colmar ; elle rejoindra plus tard le mouvement *Chrischona* [11].

En 1840, **Samuel-Henri Froehlich**, un évangéliste zurichois lui aussi touché par le Réveil, s'installe à Strasbourg. Entre 1840 et 1857, il fondera en Alsace une dizaine d'assemblées, qui prendront le nom de **Communautés Nazaréennes**. Deux d'entre elles existent encore aujourd'hui : celle de Bischwiller, qui a rejoint le mouvement *Vision-France* ; et celle de Mulhouse, qui est devenue une Église indépendante.

### b) Les Églises nées du réveil luthérien confessant d'Alsace

En 1846 un réveil se produit dans l'Église luthérienne concordataire, sous l'impulsion du **pasteur Frédéric Horning**. Opposé au rationalisme et à la théologie libérale, Horning prêche pour un retour à un **Luthéranisme confessant**, autrement dit une foi protestante orthodoxe, convaincue et missionnaire. La plupart des Luthériens touchés par ce réveil finissent par se séparer de l'Église concordataire, et ils se regroupent dans sept paroisses dissidentes [12].

Ces paroisses dissidentes prennent le nom d'« **Églises luthériennes libres** », et en 1927 elles s'unissent en un *Synode de l'Église Évangélique Libre en Alsace*, qui établit des liens avec le *Synode Luthérien du Missouri*, une branche conservatrice du Luthéranisme nord-américain. Aujourd'hui, on trouve encore cinq de ces églises luthériennes libres : à Strasbourg (l'*Église Évangélique Luthérienne de la Croix*, place d'Austerlitz), Lembach-Woerth, Schillersdorf, Heiligenstein et Mulhouse.

### c) Les Églises nées de missions anglo-saxonnes

En 1804 déjà, le **pasteur luthérien piétiste Jean-Frédéric Oberlin** est le premier pasteur alsacien à profiter du dynamisme du protestantisme évangélique anglais, en faisant appel à la *British and Foreign Bible Society* de Londres pour faire distribuer des Bibles dans les Vosges et dans la vallée du Rhin.

Dans les années 1830, le pasteur anglican dissident **John Nelson Darby** fonde au Royaume-Uni les **Plymouth Brethren** (*Frères de Plymouth*, appelés aussi *Frères Exclusifs* ou *Frères Étroits*). À partir de 1844, Darby parcourt la France et la Suisse romande, où il fonde des communautés dites « **Darbystes** », officiellement appelées *Assemblées de Frères*. Le mouvement atteint l'Alsace, et en 1925 on y compte une dizaine d'assemblées. Aujourd'hui, trois de ces assemblées conservent l'appellation de « Darbystes » (à Strasbourg, Seebach et Mittelbergheim) ; les autres se présentent simplement comme des *Assemblées de Frères* indépendantes (à Strasbourg, Schiltigheim, Stattmatten, Ingwiller, Colmar, Bennwihr et Mulhouse).

Au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, des Suisses et des Alsaciens établis en Amérique du Nord découvrent le **Méthodisme** (importé d'Angleterre à la fin du 18<sup>e</sup> siècle), et y adhèrent. Ils créent une branche germanophone du Méthodisme aux États-Unis, l'*Evangelische Gemeinschaft*, et décident d'implanter des églises dans leurs régions d'origine en Europe. C'est ainsi qu'à partir de 1854, des prédicateurs méthodistes américains de langue allemande (Johann Schnatz, Jakob Kächele, Johann Jakob Escher,...) sont envoyés en Alsace, suivis de prédicateurs suisses et allemands (Jakob Schmidli et d'autres).

La prédication méthodiste est officiellement agréée dans les dernières années de l'Empire français de Napoléon III : par lettre du 24 décembre 1868, le préfet impérial du Bas-Rhin « autorise M. Schnatz, Ministre de l'Église Évangélique Méthodiste à Strasbourg, à y ouvrir des conférences sur les doctrines de l'Église Évangélique Méthodiste ». Le préfet précise que « cette autorisation, qui est toujours révocable, vous serait immédiatement retirée, si vos conférences venaient à prendre le caractère de propagande dangereuse pour l'ordre public et de nature à troubler le repos des familles... ».

Suite à cet agrément, l'*Union de l'Église Évangélique Méthodiste de France* a pu être créée dès 1868, et plusieurs assemblées méthodistes ont été fondées au cours des décennies suivantes en Alsace-Moselle : à Strasbourg, Bischwiller, Gundershoffen, Mulhouse, Munster, Colmar, Muntzenheim et Metz. L'action caritative



n'est pas oubliée, avec notamment la fondation à Strasbourg en 1889 de la **Communauté des Sœurs Diaconesses de Béthesda**, encore active aujourd'hui. Enfin, signalons que le Méthodisme alsacien a contribué à l'évangélisation de la France de l'intérieur, en y créant trois nouvelles églises dans la région d'Agen à partir de 1926 [13].

L'**Armée du Salut**, mouvement d'évangélisation et d'action sociale issue du Méthodisme anglais, arrive en France en 1881 avec l'établissement d'un poste missionnaire et social à Paris (dirigé par Catherine Booth, fille aînée du fondateur du mouvement, le pasteur William Booth). Une assemblée et un centre d'accueil social sont fondés à **Strasbourg en 1896**, puis peu après à Mulhouse [14].

Aujourd'hui, l'Armée du Salut est encore bien présente dans ces deux villes et leurs alentours, apportant de l'aide à diverses populations vulnérables : aux demandeurs d'asile par des aides d'urgence et des aides à l'insertion ; aux jeunes travailleurs et aux personnes sans domicile fixe, grâce à plusieurs centres de formation et d'hébergement (*Le Bon Foyer* à Strasbourg ; le *Foyer Marie-Pascale Péan* à Mulhouse) ; aux jeunes et familles des quartiers sensibles avec le programme *Action Quartiers* ; aux personnes âgées avec le *Foyer Laury Munch* (Strasbourg) et les deux résidences *Heimelig* (dans le Sundgau au sud de Mulhouse),...

Au cours de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle également, le **Baptisme** s'implante en Alsace. Une première assemblée est fondée à Mulhouse en 1856, sous l'impulsion d'un artisan, Jean Vogel, qui a découvert le Baptisme lors d'un séjour en Allemagne. Suite au témoignage d'un jeune soldat et d'un couple allemands, un groupe naît à **Strasbourg en 1874**, puis il se constitue en église locale en 1893 ; le premier pasteur de cette église, L. Gruber, est un missionnaire allemand salarié du *Comité Missionnaire Baptiste Germano-Américain*. Au cours du 20<sup>e</sup> siècle, quatre autres assemblées baptistes sont fondées dans différentes villes d'Alsace : à Sélestat, Colmar, Munster et Saint-Louis.

Les églises issues de cette première vague d'implantations s'intégreront à l'Association des Églises Évangéliques Baptistes de Langue Française (AEEBLF), fondée en 1923.

En 1952, la **Fédération des Églises Évangéliques Baptistes** (FEEB ; présente en France de l'intérieur, et dont les assemblées sont le fruit du travail missionnaire d'églises anglo-saxonnes au début du 19<sup>e</sup> siècle) [15] établit à Strasbourg un poste missionnaire qui deviendra une église à part entière en 1983 ; deux autres églises locales sont fondées dans le Haut-Rhin : à Mulhouse et à Wintzenheim-Logelbach.

Signalons enfin qu'il existe des Églises baptistes indépendantes : une à Lingolsheim, l'*Église Protestante Baptiste de Strasbourg et Campagne*, qui a la même confession de foi que la FEEB ; et une autre à Strasbourg-Neudorf, très conservatrice et proche de dénominations telles que l'*Alliance Baptiste de France* et les *Églises Évangéliques Baptistes Indépendantes*. [16]

Quant aux **Adventistes du Septième Jour** [17], c'est D.T. Bourdeau, un missionnaire nord-américain en tournée dans l'est de la France, qui baptise les premiers adeptes alsaciens, au Hohwald en 1876. Il est suivi de prédicateurs suisses et allemands, dont les efforts débouchent sur la création de six églises locales entre 1901 et 1920, à Strasbourg, Haguenau-Oberhoffen, Colmar, Munster, Guebwiller et Mulhouse.

Les Adventistes sont demeurés longtemps à part, à cause de certaines pratiques spécifiques, comme le fait d'observer le jour du Sabbat. Mais au cours de ces dernières années, ils se sont rapprochés des autres protestants (dont les évangéliques), par exemple en adhérant à la *Fédération Protestante de France* en 2006.

## IV. Les Églises et mouvements apparus au 20<sup>e</sup> siècle

### a) Les Églises de la Bonne Nouvelle, et quelques autres mouvements

Enfin, depuis 1940 en Alsace s'est développé le mouvement des églises dites de la **Bonne Nouvelle**, fondé par des jeunes d'origine protestante ou catholique gagnés à l'évangélisme par un **réveil parmi les étudiants alsaciens** réfugiés à Périgueux durant la seconde guerre mondiale [18]. La première assemblée a été fondée à Strasbourg en 1947, puis d'autres ont été implantées à Barr, Lingolsheim, Vendenheim et Holtzheim.

Bien qu'il s'agisse là d'une **initiative entièrement alsacienne**, la structure ecclésiale adoptée est celle des *Open Brethren* (*Frères Largés*), une branche des **Assemblées de Frères** britanniques [19], comme étant le modèle le plus conforme à l'Église du Nouveau Testament. A partir de 1994, les Églises de la Bonne

Nouvelle se sont d'ailleurs fédérées aux **Communautés et Assemblées Évangéliques de France** (CAEF), qui tirent leur origine de la prédication de missionnaires envoyés par les Assemblées de Frères britanniques en France de l'intérieur entre 1830 et 1930, notamment Edmond Squire, George Jones, Cecil Catton et M. Norris.

Les Églises de la Bonne Nouvelle d'Alsace ont elles-mêmes participé à l'évangélisation de la France de l'intérieur, en fondant **une assemblée à Lyon** (1983) et **une à Nantes-Rezé** (2000). Enfin, signalons que trois assemblées du Haut-Rhin (Munster, Guebwiller et Wittenheim), jusque-là indépendantes, ont récemment rejoint les Communautés et Assemblées Évangéliques de France.

Les Églises de la Bonne Nouvelle sont actives sur le plan social, par exemple avec le lieu d'accueil pour demandeurs d'asile appelé **Kaïros**, lié à l'Église de la Bonne Nouvelle de Strasbourg, ou encore l'*Association de Soutien des Missions des Assemblées de France* (ASMAF), qui coordonne le travail humanitaire des Églises de la Bonne Nouvelle et des CAEF **au Tchad et au Népal**.

Quelques autres mouvements d'églises, fruit cette fois de réveils ayant eu lieu hors d'Alsace, se sont implantés dans la région au cours de ces dernières décennies :

Le mouvement des **Églises du Cèdre**, fondé par l'évangéliste sud-africain d'origine allemande Erlo Stegen, suite à un réveil parmi les Zoulous ; à partir des années 1980, sept assemblées ont été fondées en France, dont deux en Alsace (à Haguenau, et au Col du Bonhomme).

- La **Mission Timothée**, née d'un réveil dans le Gard dans les années 1960-70, qui a fondé deux assemblées en Alsace (une à Wolfisheim et une à Thann).

- L'**Église locale**, née d'un réveil initié par l'évangéliste Witness Lee en Chine après 1945, et qui est présente à Strasbourg depuis les années 1980 sous la forme de plusieurs petits groupes.

- L'**Église du Christ**, née du grand réveil nord-américain du début du 19<sup>e</sup> siècle, mais dont l'implantation en Alsace (une assemblée à Strasbourg) est récente, puisqu'elle date du début des années 2000.

## **b) Les Églises pentecôtistes et charismatiques**

Bien qu'ils partagent nombre de caractéristiques avec les autres évangéliques (églises libres, autorité de la Bible, accent sur l'évangélisation,...), le **Pentecôtisme** et le **Charismatisme** ont la particularité d'avoir redécouvert et développé une spiritualité centrée sur l'action du Saint-Esprit, notamment à travers les miracles, la prophétie et le « parler en langues » (glossolalie), ce qui **a profondément transformé le paysage chrétien** du 20<sup>e</sup> siècle.

Si la spiritualité pentecôtiste et charismatique a des **antécédents européens** (l'Anabaptisme spiritualiste, le Quakerisme, le Prophétisme camisard, le Piétisme) et africains (notamment la spiritualité des esclaves noirs déportés en Amérique), en tant que mouvement organisé le Pentecôtisme contemporain apparaît aux États-Unis autour de 1900, puis se propage rapidement en Europe à partir de la Norvège, de l'Allemagne et de la Grande-Bretagne (cette dernière déjà préparée par **un réveil de type pentecôtisant au Pays de Galles** entre 1903 et 1908). Le mouvement charismatique, appelé aussi Néopentecôtisme, naît lui aussi en Amérique du Nord, au début des années 1960, avant de se répandre en Europe et dans le reste du monde.

Le Pentecôtisme est introduit en Alsace après la première guerre mondiale par **des femmes d'origine luthérienne ou méthodiste**, notamment Elise Bild et Marguerite Stuber, qui ont rencontré des Pentecôtistes suisses et assisté aux réunions d'évangélisation des prédicateurs pentecôtistes anglais Smith Wigglesworth (Zurich, 1920), Douglas Scott (Bâle, 1932) et Stephen Jeffreys (Bâle, 1934).

**A partir de 1930** se créent quelques assemblées de langue allemande, puis au cours des années 1960 le paysage pentecôtiste alsacien se diversifie et devient plus francophone, avec la fondation de diverses communautés affiliées à des mouvements nationaux ou internationaux: les **Assemblées de Dieu**, expression majoritaire du Pentecôtisme français, né de la prédication de Douglas Scott, présent en France entre 1927 et 1967 (six assemblées dans le Bas-Rhin : Haguenau, Sarre-Union, Sélestat, Strasbourg, Wasselonne, Wissembourg ; et six assemblées dans le Haut-Rhin : Altkirch, Colmar, Mulhouse, Sainte-Marie-aux-Mines,

Saint-Louis, Soultz) ; l'**Église de Dieu en France** (deux assemblées dans le Haut-Rhin : Colmar et Munster), et l'**Union des Églises Protestantes Foursquare France** (une assemblée à Lingolsheim), qui ont toutes deux leur siège international aux États-Unis ; les **Églises Italiennes du Nord de l'Europe**, affiliées au Pentecôtisme nord-américain italophone (une assemblée à Saint-Louis) ; et enfin, la **Mission Évangélique des Tziganes de France**, fondée en 1957 suite à la conversion de Tziganes de Bretagne (deux assemblées à Strasbourg, et une à Mulhouse).<sup>[20]</sup> Signalons aussi la présence d'une église pentecôtiste indépendante, l'**Église Chrétienne de Pentecôte** (située à Ostwald), anciennement affiliée à la *Mission de Besançon* mais aujourd'hui autonome.

Les Églises pentecôtistes sont engagées dans l'**aide aux personnes en situation précaire**, par exemple à travers l'*Association Chrétienne de Coordination, d'Entraide et de Solidarité* (ACCES, liée à l'Assemblée de Dieu de Mulhouse), qui gère plusieurs foyers d'accueil pour personnes sans domicile fixe, chômeurs et jeunes travailleurs ; ou encore l'association *Enjeu*, liée à l'Assemblée de Dieu de Strasbourg, qui offre divers services sociaux.

L'essor du mouvement charismatique dans le monde après 1960 se traduit en Alsace par une vague d'implantations d'églises à partir des années 80, et **qui se prolonge encore aujourd'hui**. Ces implantations sont presque toujours des initiatives locales, sous la forme de groupes de maison devenus des églises, et qui ont souvent ensuite fondé d'autres petites églises par « essaimage ». Actuellement, on trouve une bonne vingtaine d'églises charismatiques en Alsace.

La plus importante est la **Porte Ouverte Chrétienne** (POC) de Mulhouse (créée en 1966), qui compte aujourd'hui plus de 2000 membres, et qui a essaimé à Strasbourg et Colmar, ainsi que dans la France de l'intérieur à Reims, Draveil et Le Boulou. Les églises de la POC sont membres d'une dénomination nationale, la **Fédération des Églises du Plein Évangile en Francophonie**, à laquelle appartiennent également trois autres églises locales de la région (situées à Schiltigheim, Schirmeck et Thann).

Quelques églises charismatiques de la région sont rattachées à d'autres dénominations nationales (une église de la **Fédération des Églises Agapé**, à Mulhouse-Illzach ; deux églises de la **Communion des Églises de l'Espace Francophone**, à Strasbourg et Haguenau), d'autres sont rattachées à une dénomination internationale (trois églises du mouvement **Vineyard**, à Mundolsheim, Habsheim et Sierentz), et une dizaine d'églises sont totalement indépendantes.

Le Charismatisme en Alsace s'exprime également à travers divers ministères de prophétie, de guérison, de louange et d'évangélisation qui ne sont pas (ou pas encore) des églises, et qui pour le moment organisent des rencontres régulières ou occasionnelles plutôt en semaine, dans des endroits qui peuvent changer (en général des salles louées) : il s'agit notamment de *Harvest Ministries*, de *Christian Fondacci Ministère*, de l'association *Nah El – Pour une nouvelle Réforme*, ou encore de l'association *Le Pas* (liée au mouvement national *France en Feu*).

Rappelons enfin que le Charismatisme a aussi touché les Églises catholique, luthérienne et réformée d'Alsace, sous la forme du **Renouveau charismatique** à partir des années 1970 <sup>[21]</sup>. Les prêtres, pasteurs, paroisses et communautés de tendance charismatique de la région (*Communauté St Nicolas* luthérienne, *Communauté du Puits de Jacob* catholique,...) se retrouvent dans l'association *Renouveau Alsace*, qui entretient de bonnes relations avec les Églises évangéliques libres.

### c) Les Églises dites ethniques

Depuis les années 1980, surtout dans les grandes villes (Strasbourg et Mulhouse), on assiste à l'implantation d'**Églises dites « ethniques »**, composées de personnes issues de l'immigration extra-européenne. C'est ainsi que l'on trouve trois assemblées **cambodgiennes**, une assemblée **chinoise**, une assemblée **tamoule**, une assemblée **arménienne**, une assemblée **éthiopienne**, ainsi que quelques groupes **coréens**, **russophones** et **maghrébins**.



Bien que les premiers Juifs soient arrivés en Alsace il y a plus d'un millénaire, citons ici l'*Association du Berger d'Israël*, qui réunit **des Juifs messianiques** (c'est-à-dire des Juifs qui ont découvert en Yeshouah (Jésus) leur Messie et Seigneur, et qui veulent en même temps rester fidèles à la culture juive), et qui édite et diffuse un magazine et des conférences audio à l'adresse de la population juive de la région.

Mais ce sont les Églises africaines qui ont connu **le développement le plus spectaculaire dans la région**, puisqu'elles sont passées de deux ou trois petits groupes dans les années 1980 à une vingtaine d'églises aujourd'hui. La plupart sont nées d'initiatives individuelles et sont totalement indépendantes, mais certaines se sont **affiliées à des fédérations nationales** elles-mêmes membres du Conseil National des Évangéliques de France ou de la Fédération Protestante de France. Tel est le cas de ***l'Entente et Coordination des Oeuvres Chrétiennes*** (ECOC en sigle), une fédération témoin de la diversité évangélique et membre fondateur du CNEF, avec trois églises à Strasbourg ; la CEAF, ***Communauté des Églises d'Expressions Africaines de France***, membre de la FPF, avec deux églises dans la région. ; ainsi que l'*Union des Églises Évangéliques Haïtiennes et Afro-Caribéennes* : une église à Strasbourg.

D'autres sont liées à des dénominations africaines internationales, comme la *Church of Pentecost*, basée au Ghana : une église à Strasbourg et une à Mulhouse ; *Bethel Prayer Ministry*, également basé au Ghana : une église à Strasbourg et une à Mulhouse ; ou encore la *Redeemed Christian Church of God*, basée au Nigéria : une église à Strasbourg.

La fondation en 2012 de ***l'Union des Églises Africaines d'Alsace*** (UEAA) a été une étape importante, en permettant à la dizaine d'assemblées qui en sont membres d'établir des liens les unes avec les autres, et d'être plus facilement visibles et représentées auprès de la population et des autorités locales. L'ambition de l'UEAA est d'arriver un jour à unir toutes les assemblées africaines de la région.

Enfin, même s'il s'agit d'une église plus internationale que spécifiquement ethnique, on peut mentionner ici l'Église *Trinity* de Strasbourg : en 2005, l'*Alliance des Églises Chrétiennes Missionnaires*, qui a son quartier général aux États-Unis, a fondé à Strasbourg **une église internationale anglophone** appelée *Trinity International Church*, dont le but est d'évangéliser et rassembler **les expatriés anglophones** (Britanniques mais aussi Nord-Américains, Australiens, Indiens,...) présents à Strasbourg, qui sont en général étudiants, ou cadres dans des entreprises commerciales ou dans les Institutions européennes. Cependant, de nombreux francophones intéressés par la langue anglaise et la culture anglo-saxonne se sont également joints à cette église.

## 5) Les œuvres évangéliques aujourd'hui

Comme nous l'avons dit au début, les protestants évangéliques ont créé de nombreux **organismes missionnaires ou d'action caritative, sociale ou éducative**, appelés « **œuvres** ». Nous avons déjà mentionné des initiatives de ce type liées à certaines églises locales ; nous allons à présent nous intéresser aux œuvres évangéliques qui sont indépendantes ou inter-églises.

Plusieurs associations évangéliques d'aide envers la population locale sont nées de la collaboration de chrétiens de différentes églises. A Strasbourg, on peut citer ***l'Association d'Entraide « Le Relais »***, qui gère deux foyers d'accueil pour personnes en difficulté ; ***SOS Femmes Enceintes*** (Strasbourg et environs), qui aide les futures mères en situation précaire ; et ***La Traversée***, qui propose aux personnes un soutien psychologique. A Strasbourg et Mulhouse, on peut citer ***Bouge Ta Ville*** et ***Action des Jeunes dans la Cité***, des programmes d'été où de jeunes évangéliques font des **animations de rue** et des **actions citoyennes dans les quartiers difficiles**. Fruit de la collaboration de chrétiens de toute la région, l'association ***Compassion en Action*** s'occupe de visiter les malades ou les personnes en fin de vie, et de soutenir le ministère de deux aumôniers d'hôpitaux. Enfin, citons ***Le Bercail*** (à Guebwiller), une maison qui accueille une soixantaine d'enfants orphelins ou en rupture de famille.

Sont aussi présents en Alsace des organismes évangéliques humanitaires indépendants ou inter-églises, qui agissent dans des régions pauvres du monde, comme ***Grâce et Lumière*** (aide aux malades en Afrique de l'Ouest), ***Le Pélican*** (aide aux réfugiés à Kaboul), ***Mai Savanh Lao*** (soutien aux artisans du Laos), ***Maeva***

**Sev** (projets de développement en Afrique), **Médecine et Développement Au-delà des Frontières** (MEDAF), le **Service d'Entraide et de Liaison** (SEL, la branche française de *TEAR-Fund*), **Parrains de l'Espoir** (branche française d'*Interaid*), et la **Mission Évangélique contre la Lèpre** ; on peut également mentionner la mission **Portes Ouvertes**, qui soutient les Églises et les chrétiens persécutés dans le monde.

Plusieurs sociétés missionnaires internationales, qui évangélisent et visent à implanter des églises dans différentes régions du monde, ont une présence en Alsace, comme l'*Action d'Évangélisation Internationale* (AEM-WEC), la *Mission Évangélique parmi les Nations Arabophones* (MENA-AWM), ou encore la *Mission Biblique en Côte d'Ivoire et à Haïti*. D'autres associations **de dimension nationale ou internationale** sont présentes en Alsace avec comme objectifs l'évangélisation de la population ou l'édification des chrétiens de la région : *France-Évangélisation*, *Association Internationale des Gédéons*, *Ligue pour la Lecture de la Bible*,...

Enfin, certains mouvements utilisent des moyens spécifiques, ou bien sont orientés vers des secteurs d'activités précis ou vers certaines catégories de population ; tout cela à la fois pour faire connaître l'Évangile et pour aider les chrétiens à grandir dans la foi :

- Radio : *Phare-FM*, *Radio Iris*, *Radio Arc-en-Ciel*.
- Livres, magazines, traités, cartes,... : *Média-Espérance*, *Librairie CLC*, *Librairies Certitude*, *Maison de la Bible*,...
- Monde de l'art : *Majestart*, *Psalmodia*, *Art et Parole* ; dont chant et musique : *Chorale Gospel Joie et Vie*, *Lightclubberz*, *OR Musique*, *White Spirit*, *Mobil'Home*, *Antydot*,...
- Monde professionnel : *Chrétiens Témoins dans le Monde* (anciennement *Hommes d'Affaires du Plein Evangile*), *Association de Chrétiens Témoins dans leurs Entreprises*, *Groupes Bibliques d'Entreprises*, *Union Évangélique Médicale et Paramédicale*,...
- Formation théologique et biblique : *Cours Formapré*, *Institut de Théologie Évangélique Appliquée*, *Institut Timothée*.
- Promotion de l'éthique chrétienne : *Comité Protestant évangélique pour la Dignité Humaine*.
- Hommes : *Association Equiper l'Homme de Dieu (Congrès d'Hommes Chrétiens)*.
- Femmes : *Aglow*, *Femmes 2000*.
- Couples et familles : *Famille Je T'Aime*, *Mission Vie et Famille*, *Joie et Vie*,...
- Enfants : *Association Evangile et Enfance*, *Les Semailles*, *Laisse-moi te Raconter*,...
- Jeunes : *Soirées Pulse*, *Jeunesse pour Christ*, *Joie de Vivre*, *Joie et Vie*, *Le Tremplin*, *Flambeaux et Claires Flammes*, *Eclaireurs de l'Evangile*,...
- Enseignement scolaire (écoles libres) : *Collège Daniel*, *L'Oliveraie*.
- Etudiants et lycéens : *Clubs Bibliques Lycéens*, *Groupes Bibliques Universitaires*, *Foyer Évangélique Universitaire*, *Navigateurs*.

## 6) Vers plus d'unité : l'AEF, les Ententes locales et le CNEF

Pour favoriser l'unité et la collaboration entre les diverses Églises, sensibilités et œuvres évangéliques, en 1846 a été créée l'**Alliance évangélique universelle (AEU)**, qui représente quelque 600 millions d'Évangéliques dans le monde à l'heure actuelle [22]. La branche française, appelée **Alliance Évangélique Française (AEF)**, a eu un rôle important pour promouvoir l'unité et la collaboration entre les évangéliques de notre pays, y compris en Alsace, surtout au cours de la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle. L'AEF a notamment mis en place la **Semaine Universelle de Prière** (chaque année en janvier), elle a permis d'organiser de nombreuses actions d'évangélisation en commun, et elle a favorisé la naissance d'« Ententes » entre églises évangéliques d'une même ville, à Strasbourg, Mulhouse, Colmar, Wissembourg, Haguenau, Sélestat,...

Des événements annuels au niveau régional ont aussi contribué, ou contribuent encore, à une plus grande unité, notamment la *Pastorale Évangélique de l'Est* (entre 1971 et 2010), la *Marche pour Jésus* (depuis 2000), le *Sommet Mondial du Leadership* (depuis 2012), la *Rencontre Évangélique de Pentecôte d'Alsace du Nord* (depuis 1888 au Geisberg, depuis 2004 à Seebach), le rassemblement de jeunes de Pâques *Ze Rencontre* (depuis 2004, dans le Haut-Rhin), le festival artistique *Muziktus*,...

En 2010, l'AEF a été remplacée par le **Conseil national des évangéliques de France (CNEF)**, qui a **des sections locales** dans de nombreux départements, dont le Bas-Rhin et le Haut-Rhin. On compte plus de 2100 églises locales évangéliques en France en 2014, rassemblant en tout environ 600 000 personnes (soit 1% de la population française) [23].

**En Alsace, on compte autour de 40 000 protestants évangéliques** (soit près de 2% de la population alsacienne), répartis dans quelque 170 églises locales : environ 90 dans le Bas-Rhin et 80 dans le Haut-Rhin. Environ la moitié de ces églises locales sont membres du **CNEF du Bas-Rhin** ou du **CNEF du Haut-Rhin**.

Christopher Sinclair  
Maître de conférences à l'Université de Strasbourg  
Septembre 2014

## Notes

[1] Sur l'identité évangélique, voir par exemple : *Les Églises Évangéliques*, Unité des Chrétiens n°55, juillet 1984 ; LARERE Philippe, *L'Essor des Églises Évangéliques*, Paris, Le Centurion, 1991 ; KUEN Alfred, *Qui Sont les Évangéliques ? - Identité, unité et diversité du mouvement*, St-Légier (Suisse), Editions Emmaüs, 1998 ; FATH Sébastien, dir., *Le Protestantisme Évangélique : un christianisme de conversion*, Turnhout, Editions Brepols, 2004 ; Secrétariat Général de la Conférence des Evêques de France, *Regards sur le Protestantisme Évangélique en France*, Documents Episcopat n°8, 2006.

[2] WILLAIME Jean-Paul, *Les Pasteurs d'Alsace et de Moselle*, Bulletin n°3 du Centre de Sociologie du Protestantisme, Strasbourg, Faculté de Théologie Protestante, 1980, p. 32.

[3] Sur les évangéliques en Alsace, voir aussi : SINCLAIR Christopher, « Historique de l'implantation du protestantisme évangélique en Alsace », paru in SINCLAIR Christopher, dir., *Actualité des Protestantismes Évangéliques*, Presses Universitaires de Strasbourg, 2002, p.18-25 ; ainsi que SINCLAIR Christopher, « Le protestantisme alsacien-mosellan : du terroir paroissial à la dispersion conversionniste », paru in BASTIAN Jean-Pierre, dir., *La Recomposition des Protestantismes en Europe Latine*, Genève, Labor et Fides, 2004, p. 223-250.

[4] Sur Pilgram Marpeck, Michael Sattler et l'Anabaptisme alsacien au 16<sup>e</sup> siècle, voir : BLOUGH Neal, *Christologie anabaptiste : Pilgram Marpeck et l'humanité du Christ*, Genève, Labor et Fides, 1984 ; ainsi que : BAECHER Claude, *L'Affaire Sattler – La naissance d'Églises de professants au XVI<sup>e</sup> siècle*, Cléon d'Andran, Editions Excelsis, 2002.

[5] LIENHARD Marc, "Les autorités politiques de Strasbourg et les dissidents, 1526-1540", *Communio Viatorum*, n°XXV, 1982, p. 207-217.

[6] Sur l'histoire des Mennonites d'Alsace, voir les ouvrages collectifs suivants : *Les Anabaptistes Mennonites d'Alsace - Destin d'une minorité*, Saisons d'Alsace n°76, Strasbourg, Librairie Istra, 1981 ; BLOUGH Neal, dir., *Mennonites d'hier et aujourd'hui*, Dossiers de « Christ Seul », n°3/2009, Montbéliard, Editions Mennonites, 2009.

[7] Voir : Entente des Œuvres Mennonites, *Travail Social et Spiritualité*, Dossiers de « Christ Seul », n°4/2008, Montbéliard, Editions Mennonites, 2008.

[8] Sur les Églises Chrischona, voir MEHL Herrade, « L'Union des Églises Évangéliques Chrischona: une typologie conventiculaire », in *Aspects du Protestantisme « Évangélique »*, Bulletin n°7 du Centre de Sociologie du Protestantisme, Strasbourg, Faculté de Théologie Protestante, 1986, p. 9-46.

[9] Voir STROHL Henri, *Le Protestantisme en Alsace* (réédition), Strasbourg, Editions Oberlin, 2000, p. 363-378.

[10] Voir MAURY Léon, *Le Réveil religieux dans l'Église réformée à Genève et en France (1810-1850)*, 1892, 2 vol., 528 p. et 403p. ; MUTZENBERG Gabriel, *A l'Ecoute du Réveil - De Calvin à l'Alliance Évangélique*, Saint-Légier, Emmaüs, 1989 ; DAUMAS Jean-Marc, « Les origines du Réveil au 19<sup>e</sup> siècle », *La Revue Réformée*, n°194, juin 1997, p.43-62.

[11] Voir STROHL Henri, op. cit ., p. 367-369.

[12] Voir LIENHARD Marc, *Frédéric Horning 1809-1882 – Au cœur du réveil luthérien dans l'Alsace du XIX<sup>e</sup> siècle*, Neuwiller-les-Saverne, Editions Luthériennes 2009 ; ainsi que STROHL Henri, op. cit ., p. 389-397.

- [13] Voir HUSSER Daniel, « L'Union de l'Église Évangélique Méthodiste », *Tychique* n°109, 1994, p. 44-48.
- [14] Voir DELCOURT Raymond, *L'Armée du salut*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 1988.
- [15] Sur les Baptistes, voir FATH Sébastien, *Une autre manière d'être chrétien en France – Socio-histoire de l'implantation baptiste (1810-1950)*, Genève, Labor et Fides, 2001 ; FATH Sébastien, *Le Baptisme en France, 1810-1950*, Cléon d'Andran, Editions Excelsis, 2002 ; LHERMENAULT Etienne, dir., *Les Églises Baptistes*, Paris, Editions Empreinte – Temps Présent, 2009.
- [16] Voir STAUFFACHER Jean, *Semer au chant du coq - Implanter des Églises baptistes en France*, Cléon d'Andran, Editions Excelsis, 2010.
- [17] Voir MARTIN Jean-Michel, « Les origines et l'implantation du Mouvement adventiste du septième jour en France : 1876-1925 », Thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle, Paris-Montpellier, Faculté de Théologie Protestante, 1980, p.255-263 ; LEHMANN Richard, *Les Adventistes du Septième Jour*, Turnhout, Editions Brepols, 1987.
- [18] Voir MEHL Herrade & EISSEN Edith, « La Bonne Nouvelle », in *Aspects du Protestantisme « Évangélique »*, Bulletin n°7 du Centre de Sociologie du Protestantisme, Strasbourg, Faculté de Théologie Protestante, 1986, p. 47-67.
- [19] Dans ce modèle d'assemblée, la direction est collégiale et assurée par le « conseil des anciens » ; souvent, il n'y pas de pasteur rémunéré ; lorsqu'il y en a un, il est considéré comme un ancien parmi les autres et il doit respecter le fonctionnement collégial.
- [20] Voir PFISTER Raymond, *Soixante Ans de Pentecôtisme en Alsace (1930-1990)*, Etudes d'Histoire Interculturelle du Christianisme n°93, Frankfurt am Main - Berlin, Peter Lang Verlag, 1995.
- [21] En 1980, 10% des pasteurs luthéro-réformés d'Alsace se disaient charismatiques : WILLAIME Jean Paul, op. cit., p. 32.
- [22] Sur l'Alliance évangélique universelle, voir THOBOIS André, *Une conviction qui fait son chemin – L'Alliance évangélique universelle, 1846-1996*, Paris, Editions Décision, 1996.
- [23] Sur l'évolution des évangéliques de France, voir : BAUBEROT Jean, "Le courant évangélique", in *Le Retour des Huguenots*, Paris – Genève, Le Cerf – Labor et Fides, 1985, p. 285-299. FATH Sébastien, *Du Ghetto au Réseau - Le protestantisme évangélique en France, 1800-2005*, Genève, Labor et Fides, 2005 ; SINCLAIR Christopher, "Évangéliques de lignée piétiste : entre Bible et réveils", in FATH Sébastien & WILLAIME Jean-Paul, *La Nouvelle France Protestante – Essor et recompositions au XXI<sup>e</sup> siècle*, Genève, Labor et Fides, 2011, p. 253-264.